

LES GOÛTERS PHILO QUAND ON A FAIM D'IDÉES

Les Goûters Philo aident les enfants à réfléchir sur les questions importantes qu'ils se posent. Toute une série de livres clairs, directs et drôles pour éveiller aux idées.

LE BIEN ET LE MAL

Si quelqu'un les attrape en train de crever les pneus et les punit, les membres de la bande diront : « Ce n'est pas de notre faute, on n'est pas responsables, c'est le chef qui nous a dit de le faire ! »

Attendre que l'on nous dise le bien et le mal, c'est arrêter de penser. Le cerveau est mort. C'est comme si on arrêtait d'être un être humain.

À PARTIR DE 8/9 ANS



ISBN : 2-7459-0227-X



LES GOÛTERS PHILO

IGITTE LABBÉ • MICHEL PUECH

LE BIEN ET LE MAL



AU MENU DE TON GOÛTER PHILO

Vive madame Gertrude !.....	p. 3
Qu'est-ce qui est bien, qu'est-ce qui est mal ? ..	p. 6
Qui est pour le loup ?	p. 9
Il est nul, ton nouveau blouson !	p. 10
Chantage ou pas chantage ?	p. 12
C'est pour ton bien !	p. 14
Le Dictionnaire du Bien et du Mal	p. 17
Pas responsable	p. 20
Au secours, mon ordinateur est humain !.....	p. 22
Je le fais ou je le fais pas ?.....	p. 24
On savait pas, on n'a pas fait exprès.....	p. 26
J'ai pas pu m'en empêcher	p. 29
Pourquoi c'est mal ?	p. 30
Joe le voleur.....	p. 32
La méthode de Fabien.....	p. 34
J'ai envie de vivre dans un monde où... ..	p. 36

Vive madame Gertrude !

Ce mois-ci, chacun à leur tour, les élèves de la classe de madame Gertrude vont réaliser une expérience : être invisibles pendant toute une journée. Madame Gertrude a un pouvoir magique et elle propose cette expérience tous les ans à ses élèves. Ils adorent, et c'est une catastrophe pour ceux qui ne tombent pas dans sa classe. Pour la « journée invisible », elle ne donne aucune règle, aucune consigne. Chacun est libre de faire son programme. Évidemment, c'est le moment de l'année que tout le monde attend, et longtemps à l'avance, chacun se demande où il va aller et ce qu'il va faire pendant cette journée.





Voyons un peu la journée de Pamela, Guillaume et Johan.

Paméla : « Moi, je suis allée 2 fois au cinéma gratis ; à la sortie, j'ai piqué des gâteaux à la boulangerie. Après, j'ai hésité entre le coffre de la banque et m'installer dans la chambre de ma grande sœur pour l'espionner, mais finalement, j'ai suivi mon père à son travail. »

Guillaume : « Je veux pas dire ce que j'ai fait. »

Johan : « Moi, je me suis marré parce que j'ai lu toutes les lettres que mon frère a reçues de sa copine pendant l'été. Ensuite, j'ai été chez Henri jouer avec la console qu'il ne veut jamais me prêter ; au passage, j'ai embarqué quelques cartes de joueurs de foot, et le reste... je ne peux vraiment pas en parler. »

En devenant invisibles, nous ferions sûrement des choses que nous n'aurions pas faites en étant visibles. Et quelquefois, des choses pas très bien, des choses mal.

Ça veut dire que, souvent, ce qui nous empêche de faire du mal, ce sont les autres. Parce que les autres nous voient. Et ils peuvent le dire, nous dénoncer, punir, juger, interdire... Est-ce que ça veut dire que, quand nous ne faisons pas le mal, c'est uniquement parce que les autres nous voient ?

Est-ce que, finalement, on se fiche du bien et du mal ?



Qu'est-ce qui est bien, qu'est-ce qui est mal ?

Pour vivre, le loup a besoin de manger l'agneau : chez les loups, tuer un agneau, c'est bien. Ça fait vivre le loup, la louve, ça fait grandir les petits loups. L'agneau, lui, ne veut pas mourir : chez les agneaux, ce que font les loups, c'est mal. Et l'envie de vivre qu'a l'agneau, c'est bien.



Ce qui est bien pour le loup, ne l'est pas pour l'agneau. Et ce qui est bien pour l'agneau, est mal pour le loup. Le bien n'est pas le même pour tout le monde, le mal non plus.

Aigle Rusé fonce vers son tipi et dépose devant son père un arc et des flèches. Il vient de les voler dans un campement, de l'autre côté de la montagne. Son père, très ému, le félicite : le premier vol de son fils, c'est un grand jour. Ils fêteront cela ce soir, en famille.

Chez les Sioux, les adultes apprennent aux enfants à voler. Ce qu'Aigle Rusé vient de faire est bien. Chez nous, ce serait très mal. Chez nous, Aigle Rusé serait puni ; chez lui, il est félicité.

Dans un café, sous une table où personne n'est assis, Stéphanie voit un billet de 50 francs. 2 mois d'argent de poche ! Elle le ramasse, puis

elle hésite. Est-ce que c'est mal de le prendre ? Ce serait peut-être bien de l'apporter au patron du café ? Comme ça, si la personne qui a perdu le billet revient, le patron pourra le lui rendre. Mais qu'est-ce qui prouvera que c'était vraiment le sien ? Il n'y a pas de nom sur les billets. Et comment être sûr que le patron du café ne gardera pas les 50 francs pour lui ?

« S'il fait ça, autant les garder pour moi », se dit Stéphanie.

Alors, qu'est-ce qui est bien : garder le billet ? Le donner au patron ? Crier dans le café : « Qui a perdu 50 francs ? »...

C'est compliqué, cette histoire dans le café. On ne sait pas où est le bien, où est le mal. On pourrait en discuter des heures, sans trouver la réponse.

Peut-être qu'il n'y a pas toujours un bien et un mal. Et, quand il y en a, ce ne sont pas toujours les mêmes pour tout le monde !

Qui est pour le loup ?

On raconte l'histoire du loup et de l'agneau à 100 personnes. On leur demande pour qui elles sont : pour le loup ou pour l'agneau ? Beaucoup de gens répondent qu'ils sont pour l'agneau. Ils disent que le mauvais, dans l'histoire, c'est le loup ; que le bon, c'est l'agneau. Que le mal est du côté du loup, et que le bien est du côté de l'agneau.

Dans cette histoire, si on veut que le bien et le mal soient les mêmes pour tout le monde, on a le choix entre 2 solutions :



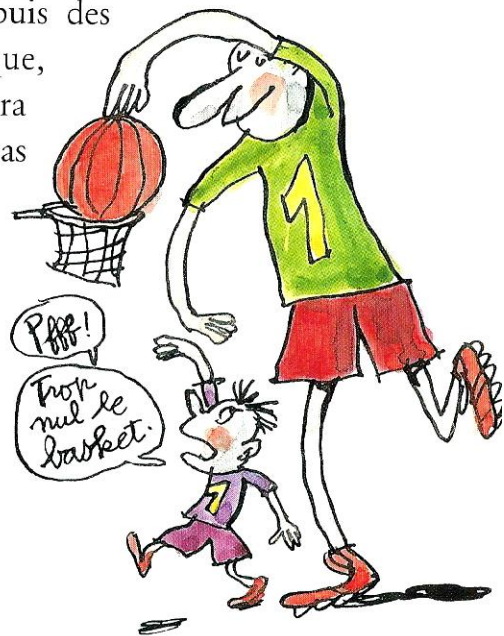
– soit le loup réussit à convaincre l'agneau que c'est bien de se laisser manger, que c'est bien de savoir se sacrifier pour les autres, qu'il fait une bonne action en se laissant avaler ;
– soit l'agneau réussit à convaincre le loup que c'est mal de tuer pour manger, que c'est mal de se servir de sa force, que c'est mal d'être fort. Beaucoup de gens vont préférer la deuxième solution. Celle où l'agneau gagne en imposant son bien et son mal, où le loup se sent coupable, a honte, et finit par ne plus oser le manger. Les humains rangent souvent le mal du côté des plus forts, et le bien du côté des plus faibles.

Il est nul, ton nouveau blouson !

Hugo a un nouveau blouson. Noir, en cuir, avec des inscriptions dans le dos, 4 poches à l'intérieur, 2 devant et 1 sur le côté. C'est exactement le blouson dont rêve Axel.

Le premier jour où il a vu Hugo avec ce blouson sur le dos, il en était malade. Quand Hugo le lui a montré, Axel a pris un air pas intéressé du tout et lui a dit : « Bof, la marque en gros dans le dos, ça fait trop frime. »

Ce qu'il pense vraiment, c'est : « J'aimerais avoir le même. » Mais il critique le blouson d'Hugo. Axel peut même réussir à se convaincre que le blouson est nul, alors qu'il en rêve depuis des semaines. Parce que, comme ça, ce sera moins dur de ne pas avoir le même. En fait, Axel est jaloux. Alors, pour supporter, il critique. En plus, en critiquant, il va un peu gâcher le plaisir d'Hugo.



On peut faire la même chose en disant aux autres : « C'est mal. » Dire que c'est mal, ça veut parfois dire : « Je suis jaloux, j'aimerais être comme ça, faire comme ça ».

Quand on n'arrive pas à faire quelque chose, c'est pratique de dire que c'est mal. On essaie de faire un peu honte à ceux qui sont les premiers, à ceux qui ont du succès, qui gagnent beaucoup d'argent... Dire que c'est mal, c'est quelquefois un moyen de gâcher la réussite des autres, de les rendre coupables, d'empêcher les forts d'être forts.

D'ailleurs, il y a des gens qui n'osent pas dire que ça marche bien pour eux, qui se sentent gênés. Comme si c'était mal que tout aille très bien !

Chantage ou pas chantage ?

Avoir mal, on comprend ce que ça veut dire. On se rend facilement compte du mal que ça fait de se rentrer la pointe d'une équerre sous l'ongle, ou un clou dans un doigt ou de se casser le nez, de se claquer la porte

d'une voiture sur la main, de s'arracher un bout de peau... On imagine tellement bien ce que ça fait que, souvent, on dit à celui qui raconte : « Arrête, rien que de t'entendre, ça me fait mal ! »

Et quand on entend :

« Tu vas faire mal à ta grand-mère si tu ne vas pas la voir. »

« J'ai mal quand je t'entends parler sur ce ton. »

« Ça m'a fait mal que tu oublies de téléphoner pour ma fête. »



« Tu vas faire mal à ta mère si tu ne rentres pas à l'heure. »

C'est un peu pareil. Parce que le mot « mal » fait partir notre imagination à toute vitesse. C'est pour cela qu'on se sent vite coupable quand on entend ces phrases.

Donc, quelquefois, on peut se faire avoir, se sentir obligé, ou très coupable, parce que quelqu'un nous dit qu'on va faire du « mal ». C'est important de se demander si on fait vraiment du « mal », ou si les autres utilisent ce mot pour nous convaincre de faire ou de ne pas faire certaines choses. De se demander si c'est du chantage, ou pas.

C'est pour ton bien !

Caroline a marché sur des oursins et elle a au moins 10 épines dans le pied. Sa mère court chercher une pince à épiler, du coton et du désinfectant pour essayer de les enlever.

« Pas question ! hurle Caroline, tu vas me faire trop mal, je préfère ne plus

marcher et attendre qu'elles sortent toutes seules.

– Mais enfin, Caroline, tu es folle ! Ça va s'infecter. Laisse-moi faire, je vais y aller très doucement, je te promets que c'est pour ton bien. »

« C'est pour ton bien », voilà aussi une phrase très utilisée pour nous convaincre de faire quelque chose :

« Mange tes épinards !

– Non, je déteste !

– Si, c'est pour ton bien ! »

« Tu devrais aller chez le dentiste.

– Non, j'ai peur d'avoir mal.

– Si, vas-y, c'est pour ton bien. »

« Tu devrais arrêter de fumer, je te dis vraiment ça pour ton bien. »



On essaie de décider les gens à faire des choses en leur disant que c'est pour leur bien. Ce n'est pas toujours facile à comprendre ! Pas facile de comprendre que du mal peut faire du bien. Pas facile non plus de comprendre la formule « C'est pour ton bien », quand elle nous empêche de faire des choses qui nous font plaisir. Le bien, ce n'est pas toujours le plus agréable. On peut croire que si ça fait plaisir, c'est bien. Que si ça fait mal, c'est mal. Mais ce n'est pas vrai. Fumer fait plaisir aux adultes. Mais fumer fait du mal et donne des cancers plus tard. Le dentiste, ça peut faire mal tout de suite, mais ça fait du bien plus tard. Si on peut avoir confiance en ceux qui disent : « C'est pour ton bien ! », pas de problème. Si on est sûr qu'ils sont honnêtes, qu'ils n'essaient pas de nous faire faire des choses qui leur font plaisir à eux, mais qui nous feront vraiment du bien, à nous. Sinon, on peut nous faire accepter n'importe quoi en nous faisant croire que c'est pour notre bien. C'est comme ça que le bien et le mal sont quelquefois utilisés pour manipuler les gens.

Le Dictionnaire du Bien et du Mal

Maxime et Jeanne sont en vacances. Ce matin, grand soleil, ils sont contents. Ils ont envie de partir à la pêche, de pique-niquer, de s'offrir une glace, de visiter le zoo sur le chemin du retour, de rentrer prendre une douche, de dîner en tête à tête au restaurant de la plage et d'aller faire un tour en boîte de nuit.

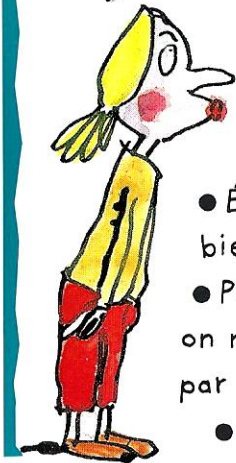
Mais avant de partir, surtout



ne pas oublier de contrôler que tout cela est bien.

Maxime va donc chercher le Dictionnaire du Bien et du Mal. Il lit :

- Être content qu'il fasse beau : bien.
- Pêcher : mal, sauf si on n'attrape que 2 poissons par personne.
- Pique-niquer : bien.



- S'offrir une glace : bien en général, mais vérifier sur le tableau taille/poids si c'est permis pour vous.
- Visiter le zoo : mal.
- Prendre une douche : bien, sauf le jeudi.
- Dîner en tête à tête : bien.
- Aller en boîte de nuit en amoureux : bien, si les 2 sont amoureux depuis plus de 14 jours.

« Le zoo, pas possible, dit Maxime à Jeanne. Mais heureusement qu'on est vendredi ! Parce qu'avec cette chaleur, dur de ne pas prendre de douche. » Maxime n'ose pas dire à Jeanne qu'elle ne pourra pas manger de glace, mais il est content de pouvoir aller en boîte de nuit : ils sont amoureux depuis exactement 16 jours. À 2 jours près, c'était fichu.

Maxime et Jeanne regardent toujours le *Dictionnaire du Bien et du Mal* avant de prendre une décision. Ils n'ont pas besoin de se poser de questions, toutes les réponses sont là.

Que se passera-t-il si, dans le prochain *Dictionnaire*, il est écrit : « Tuer : bien, seulement si vous tuez un blond », ou alors : « Se suicider : très bien, souhaitable même, à partir de 40 ans » ? Maxime et Jeanne tueront leur voisin qui met la télévision trop fort, si ce voisin est blond, et à 40 ans, ils se suicideront pour faire une bonne action. Pas de doute. Ils auront tellement pris l'habitude de ne pas réfléchir qu'ils ne se demanderont même pas ce qu'ils en pensent, eux.



Pas responsable

Voilà ce qui se passerait si le bien et le mal étaient écrits dans un dictionnaire tombé du ciel, ou décidé par des grands chefs. L'avantage, c'est que ce n'est pas fatigant. C'est même le repos total : on n'est responsable de rien.

Dans la bande de Ronald, ils sont 7. Ronald est le chef, c'est lui qui a créé la bande. Ils ont un lieu secret de rendez-vous, un mot de passe qui change toutes les semaines, et des missions à accomplir. Aujourd'hui, la mission est spéciale et un peu dangereuse : il faut crever à coups de couteau les pneus des VTT de Kévin et Hector.

« D'habitude, on ne fait pas de trucs comme ça dans nos missions, proteste Olga, on fait des trucs marrants, pas de vrais trucs mal ; je trouve que ça craint.

– Discute pas, c'est moi qui décide si c'est bien ou mal. Kévin et Hector

méritent une bonne leçon, ce qu'on va faire est bien », répond Ronald. Olga regarde les autres. Personne ne discute la mission.

« Bon, après tout, Ronald est le chef », se dit Olga.



Dans la bande de Ronald, on a arrêté de penser : le chef décide du bien et du mal, inutile de se poser des questions. Si quelqu'un les attrape en train de crever les pneus et les punit, les membres de la bande diront : « Ce n'est pas de notre faute, on n'est pas responsables, c'est le chef qui nous a dit de le faire ! »

Attendre que l'on nous dise le bien et le mal, c'est arrêter de penser. Le cerveau est mort. C'est comme si on arrêtait d'être un être humain.



« Je tue Sylvia parce qu'elle ne m'a pas invitée à sa boum, ou pas ? »
« Je vole la cassette vidéo que je ne peux pas m'acheter, ou pas ? »
« Je jette à la poubelle le doudou de ma petite sœur, ou pas ? »
« Je mets le feu à la forêt pour voir en combien de temps les pompiers arrivent à l'éteindre, ou pas ? »

« Je termine le gâteau aux autres, ou pas »

Normalement, avant de décider si on se pose des questions sur si on va le faire, ou pas, c'est facile de décider. On décide tout de suite.

Tuer Sylvia, voler la cassette vidéo, mettre le feu, donner la patte au chien, terminer le doudou, on hésite pour savoir si on le fait... Mais on hésite pour savoir si c'est marrant. Parce que l'on sait très bien qu'il y a un tout petit peu de mal de le faire. Ça se passe naturellement, on se rangeait naturellement « bien » ou dans un tout petit moment, nous le faisons, on ne rend pas compte. C

en nous une petite boussole qui indique la direction du tiroir « bien », et la direction du tiroir « mal ». Chez la plupart des gens, la boussole intérieure est là, elle marche bien, le rangement se fait bien.

Donc, le vrai problème, ce n'est pas ce rangement. Le problème, c'est : que faire ensuite ? Faire ce qu'il y a dans le tiroir « bien » ? Ne pas faire ce qu'il y a dans le tiroir « mal » ? Et si on a envie de faire quelque chose de mal ? Et si on n'a pas envie de faire quelque chose de bien ?

On savait pas, on n'a pas fait exprès

Monsieur et madame Dufon se garent en bordure d'une forêt. Ils ont fait beaucoup de kilomètres et s'arrêtent pour une pause déjeuner.

Monsieur Dufon sort le barbecue du coffre, madame Dufon les saucisses de la glacière, leurs enfants ramassent

du petit bois pour allumer le barbecue. 2 heures plus tard, rassasiés, reposés, ils repartent. Aucune trace de leur passage : ils avaient des sacs-poubelle qu'ils jetteront à la prochaine station-service.

Ils ont tout emporté. Tout, sauf une braise, un tout petit bout de charbon rouge que le vent a fait voler en dehors du barbecue. Une demi-heure après leur départ, la forêt est en feu. À la radio, les Dufon entendent les nouvelles de l'incendie. Le chef pompier et la police se demandent si des criminels ont mis



le feu exprès. Comme les Dufon sont honnêtes, ils vont aussitôt voir la police.
« C'est interdit de faire des barbecues à cet endroit. En été, les pins sont secs, et si le vent souffle, il fait voler des braises, et tout s'enflamme. Regardez cette catastrophe ! dit un policier.
— C'est horrible, on ne savait pas, vraiment on ne savait pas », répondent monsieur et madame Dufon.

Les Dufon ont détruit une forêt. C'est mal. Ils ne l'ont pas fait exprès. Ils ne savaient pas que c'est dangereux de faire un barbecue à cet endroit et en cette saison. C'est sûr que si quelqu'un leur avait expliqué, ils ne l'auraient pas fait. Alors, est-ce qu'on peut dire qu'ils ont fait quelque chose de mal ?

Après tout, les gens qui font du mal, ce sont peut-être seulement des gens qui ne savent pas que ce qu'ils font est mal. Ou qui ne se posent pas beaucoup de questions. Mais quand même ! Souvent, on sait que c'est mal, et pourtant, on le fait.

J'ai pas pu m'en empêcher

Anaïs a très envie de faire pipi et, comme la récréation est dans une demi-heure, la maîtresse lui permet de sortir de la classe. En allant aux toilettes, elle passe devant la rangée de portemanteaux. Elle remarque un papier rouge qui dépasse de la poche de l'anorak de Karim. Elle s'approche et voit que c'est un pain au chocolat emballé dans une serviette en papier. Elle le prend, fonce aux toilettes, avale le pain au chocolat en 2 secondes, fait pipi, et retourne dans sa classe.



Peut-on faire le mal en sachant que c'est mal ? Oui. On peut faire du mal en sachant parfaitement que c'est mal.

Anaïs sait très bien que « voler » est rangé dans le tiroir « mal ». Elle sait qu'elle fait quelque chose de mal par rapport à Karim ; elle pense même à lui au moment de manger le pain au chocolat. Mais elle n'arrive pas à s'en empêcher. Ça ne suffit pas toujours de savoir que c'est mal, pour arrêter. On a tous connu cela. Parce que, parfois, notre bien à nous, c'est le mal des autres. Le bien d'Anaïs, c'est de se faire plaisir en mangeant le pain au chocolat, et encore plus plaisir parce qu'elle ne l'a pas acheté. C'est comme une surprise. Et ce bien d'Anaïs, il se transforme en mal pour Karim.

Pourquoi c'est mal ?

Quand Anaïs prend le pain au chocolat dans la poche de l'anorak, le couloir est vide : tout le monde est en classe. C'est sans risque. Anaïs a bien regardé.

D'ailleurs, personne ne l'a vue, c'est comme si elle était invisible ; et personne ne saura jamais qu'elle a volé. Peut-être même qu'on ne pensera pas à un vol. Karim peut se dire que le pain au chocolat est tombé de sa poche sur le chemin de l'école.

Alors, où est le mal ? Où est le problème ? Anaïs, elle, sait exactement où est le problème : si on lui avait fait ça, elle aurait détesté. Si quelqu'un avait volé son goûter, elle serait furieuse, énervée, triste. Elle sait donc que ce qu'elle a fait est mal. Tout simplement, parce qu'elle aurait trouvé cela mal que quelqu'un lui fasse la même chose.

Pour savoir si c'est mal, pas besoin d'être vu, puni, d'être attrapé, jugé, condamné, de le lire dans



La méthode de Fabien

En voiture, et surtout dans les embouteillages, les gens s'énervent vite, s'agressent facilement, se traitent parfois de tous les noms. Fabien est différent : au volant de sa voiture, il ne s'énerve pas contre les autres. Même quand quelqu'un lui coupe la route, l'empêche de passer, ne recule pas pour qu'il arrive à se garer, ou le klaxonne. Évidemment, ça l'énerve. Mais il arrive à rester calme, sans hurler, sans gros mots, sans injures. Fabien explique comment il fait : « J'imagine que ces gens sont des amis. Je fais comme si on allait se voir ce soir, aller au cinéma, manger ensemble, ou comme si on faisait partie de la même équipe de foot. C'est bête, mais ça marche ! Parce que je ne dirais jamais à des amis ce que je disais quand je m'énervais en voiture ! »

Peut-être que la méthode de Fabien est une bonne idée : voir tout le monde en ami, personne en ennemi. C'est sûr que quand on voit les gens comme s'ils étaient des amis, on a moins envie de faire du mal. Si tous les habitants de la Terre faisaient partie de sa bande, Joe serait calmé, ne ferait plus rien de mal, ne volerait personne. Et plus personne ne serait voleur, d'ailleurs ! En fait, plus on a d'amis, moins on fait de mal. Et essayer d'avoir de plus en plus d'amis, pas de doute, c'est bien.



J'ai envie de vivre dans un monde où...

Quand on discute avec Al, Charly et les autres, on se rend compte qu'ils détesteraient vivre dans un monde où tous les gens se cambriolent, où aucune banque n'est en sécurité. Pareil pour Anaïs : elle n'aimerait pas du tout être dans une école où tout le monde se vole son goûter. Ronald dit aussi que ça ne l'intéresserait pas d'habiter dans une ville où ce n'est pas possible de laisser son VTT dehors sans se faire crever les pneus. C'est sûr que les gens qui insultent les autres, quand ils sont au volant de leur voiture, ne veulent pas d'un monde où les gens se hurlent sans arrêt des injures dans la rue.

Peut-être que la bonne question, c'est de se demander dans quel monde on a vraiment envie de vivre, et dans quel monde on n'a vraiment pas envie de vivre.

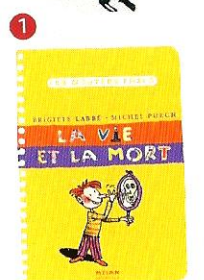
J'ai envie de vivre dans un monde où... et on met à la place des trois petits points ce que l'on veut, comment on veut que le monde soit. Voilà un moyen de trouver le bien et le mal, de savoir quoi faire.

Mais ça marche seulement si, à la place des trois petits points, on met quelque chose de vrai, de sincère, des choses que l'on pense vraiment, que l'on ressent. Ça marche si on est honnête avec soi-même. Et être honnête avec soi-même, c'est difficile. Beaucoup plus difficile que d'être honnête avec les autres.





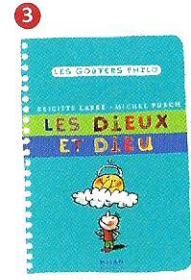
DANS LA MÊME COLLECTION



1 La vie et la mort



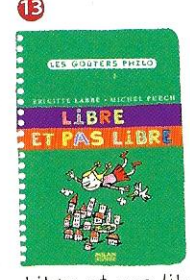
2 La guerre et la paix



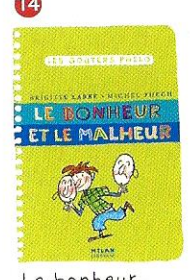
3 Les dieux et Dieu



4 Le travail et l'argent



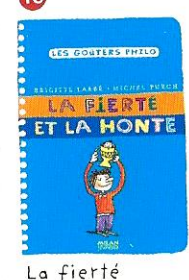
13 Libre et pas libre



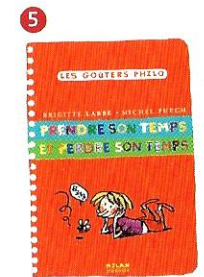
14 Le bonheur et le malheur



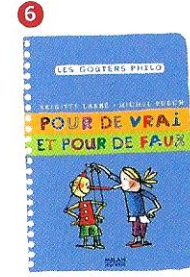
15 La nature et la pollution



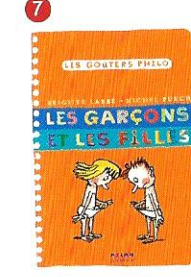
16 La fierté et la honte



5 Prendre son temps et perdre son temps



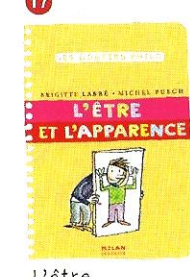
6 Pour de vrai et pour de faux



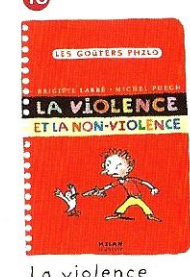
7 Les garçons et les filles



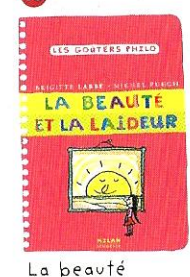
8 Le bien et le mal



17 L'être et l'apparence



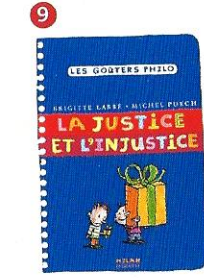
18 La violence et la non-violence



19 La beauté et la laideur



20 Le rire et les larmes



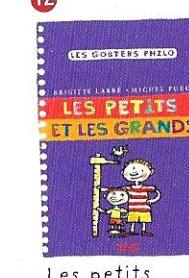
9 La justice et l'injustice



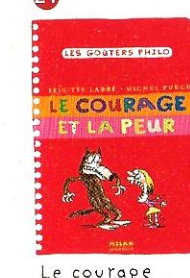
10 Ce qu'on sait et ce qu'on ne sait pas



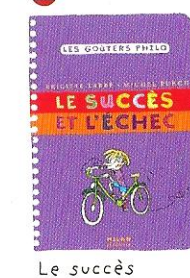
11 Les chefs et les autres



12 Les petits et les grands



21 Le courage et la peur



22 Le succès et l'échec



23 L'amour et l'amitié



24 Le respect et le mépris



25 La parole et le silence
 26 Le corps et l'esprit
 27 D'accord et pas d'accord
 28 La mémoire et l'oubli
 29 L'homme et l'animal
 30 Les droits et les devoirs
 31 Moi et les autres
 32 Normal et pas normal
 33 Le rêve et la réalité
 34 Croire et savoir
 35 La richesse et la pauvreté
 36 Possible et impossible
 37 La tristesse et la joie
 38 La dictature et la démocratie
 39 Être et avoir
 40 Les machines et les hommes



29 L'homme et l'animal
 30 Les droits et les devoirs
 31 Moi et les autres
 32 Normal et pas normal
 33 Le rêve et la réalité
 34 Croire et savoir
 35 La richesse et la pauvreté
 36 Possible et impossible
 37 La tristesse et la joie
 38 La dictature et la démocratie
 39 Être et avoir
 40 Les machines et les hommes



Brigitte Labbé est écrivain. Michel Puech (titres 1 à 25) est maître de conférences en philosophie à la Sorbonne. Pierre-François Dupont-Beurrier (titres 26 à 41) est professeur agrégé de philosophie. Jacques Azam illustre tous les « Goûters Philo » et signe également des BD chez Milan.